

A la poursuite du

« TRANCHANT GUER



La « Voie Tengu » (Tengu-no-michi), de Sensei Roland Habersetzer, est l'expression d'une maturité au bout d'une très longue pratique et d'une recherche passionnée.

Créé en 1995 par Sensei Habersetzer, l'Institut Tengu (I.T.) est une direction de travail originale sur base de techniques Budo classiques (de type Karatedo, en particulier), avec des entraînements au combat mêlant tradition et innovation. Cette pratique est diffusée à des Budokas gradés dans le cadre du « Centre de Recherche Budo » (C.R.B.), organisme international indépendant créé à Strasbourg dès 1974, jamais en dehors de ce support considéré par son fondateur comme essentiel à une compréhension correcte de ses intentions. L'I.T. doit se comprendre comme l'aboutissement logique de l'esprit de recherche dont fait preuve depuis toujours Roland Habersetzer dans le cadre de son C.R.B. Ce prolongement d'une démarche déjà ancienne est à la fois naturel et pointu.



Roland Habersetzer pratique les arts martiaux depuis 1957. Il fut l'une des premières ceintures noires du Karaté français en 1961. Il est l'auteur de plus de 60 ouvrages sur les arts martiaux qui font autorité dans les pays francophones.

UN ABOUTISSEMENT

En le qualifiant de « naturel », le créateur du concept veut rappeler que celui-ci est, en principe, compréhensible et accessible à tout pratiquant d'art martial à condition d'être réellement engagé dans une démarche (qui va bien au-delà d'une activité physique et sportive) et non inconditionnellement lié aux restrictions imposées par un style, une école, ou un expert. L'Institut Tengu est l'expression d'une pratique Budo vivante, évoluant à partir d'une Tradition dont ne sont retenues que les valeurs profondes et réelles, résistant à l'épreuve du temps, donc qui

méritent d'être comprises et transmises aux sociétés d'aujourd'hui et de demain (ainsi : sens du respect, de l'effort, de la tolérance, de la vie, d'une éthique, d'une démarche dans la durée). Puisque, il n'est peut-être pas inutile de le rappeler, l'apprentissage de ces valeurs humaines constitue la vocation même des arts du Budo tels que transmis depuis des siècles.

En le qualifiant de « pointu », Roland Habersetzer est le premier à savoir que ce prolongement, parce qu'il tient à se démarquer d'un simple folklore rassurant car éludant les véritables défis de notre temps, peut être à la source



C'EST QUOI, UN TENGU ?

Êtres mythiques de l'ancien Japon, qui habitaient les solitudes des montagnes et qui étaient réputés, suivant les histoires fabuleuses qui circulaient dans le peuple à leur sujet, pour leur connaissance dans les arts martiaux, dont ils faisaient parfois profiter des humains. De nombreux guerriers et Samouraï, fondateurs d'écoles (Ryu), notamment de maniement du sabre (Ken-jutsu), se prétendirent providentiellement inspirés par les conseils avisés d'un Tengu, parfois au cours d'un rêve, lors de leur retraite volontaire dans la montagne pour y poursuivre fiévreusement leur recherche de la « Voie » (Do) dans l'ascèse (Musha-shugyo). Minamoto-no-Yoshitsune lui-même, l'un des plus grands guerriers que le Japon ait connu, preux d'entre les preux, aurait ainsi appris sa maîtrise du sabre, qui lui permit tout jeune encore de faire échec au moine Benkei (qui tentait de lui barrer le pont Goto avec sa Naginata), alors qu'il passait ses années d'adolescence au temple de Kurama-dera. Et n'avait-on pas également surnommé dès son adolescence le grand Miyamoto Musashi, qui resta invaincu après plus

de 60 duels, « le petit Tengu » ? Ou, encore à l'aube du xx^e siècle, Takeda Sokaku, maître d'Aiki-jutsu, « le Tengu d'Aizu » ?

La « divine technique des Tengu » (Tengu-geijutsu-ron) était également censée se trouver à l'origine de l'adresse martiale des Yamabushi, ces

redoutables moines-guerriers errant dans les montagnes, de monastère en monastère. Elle inspira également largement, par son mystère, le monde obscur des Ninja, qui donnèrent d'ailleurs le nom de Tengu-gui au masque noir qui recouvrait leur visage pour leur donner un aspect diabolique.

L'origine des Tengu est chinoise. « Ten-Gu » est la lecture japonaise des caractères chinois « Tien-Kou » (« chien du ciel »), et la légende de ces êtres surnaturels passa au Japon aux VI^{ème} et VII^{ème} siècles. L'image du Tengu évolua cependant au cours du temps : franchement démoniaque à l'origine, réputé boutant le feu aux forêts, enlevant les enfants, sans doute anthropophage, tourmentant sans fin les moines bouddhistes, le Tengu évolua en être capable de faire la différence entre le Bien et le Mal. Ainsi, au cœur du Moyen-Âge

japonais, tour à tour impitoyable et terrible ou plein de bonté, selon l'âme du voyageur qui le rencontrait au détour d'un chemin forestier, il était l'enfer ou le dernier recours pour le téméraire ou le passant égaré qui, entendant soudain ses éclats de rire moqueurs sous les frondaisons, sentait approcher son heure de vérité. Mi-homme (pour le corps), mi-oiseau (pour la tête), les Tengu ont donné lieu à quantité de représentations populaires : les plus anciennes leur donnaient l'apparence de corbeaux (Karasu Tengu), mais les plus répandues étaient celles des « petits Tengu » (Ko Tengu) dotés d'ailes, ou aussi celles des Tengu aux longs nez (Konsha Tengu). Il existait en fait une hiérarchie qui classait les Tengu à tête humaine, mais à très long nez, au-dessus de ceux qui étaient pourvus d'ailes (des masques représentant ce type de Tengu sont encore souvent accrochés dans certains temples dans les montagnes du Japon actuel). Le Seigneur de tous ces génies de la montagne était Sojobo, représenté avec un long nez et de longs cheveux blancs, et dont le pouvoir était symbolisé par un éventail à sept plumes.

On reconnaît au Tengu un sens inhabituel de l'humour, et sa malice n'avait d'égale que son arrogance (« Tengu-ninaru » est une expression adjurant quelqu'un de ne pas avoir l'arrogance d'un Tengu !). Un Tengu parle sans bouger ses lèvres, ou son bec. En fait, il communique par télépathie. Il peut arriver qu'un Tengu soit vaincu



par l'usage d'une force magique qui lui est supérieure, ou par la supériorité physique et mentale d'un homme qui a eu le courage de l'engager en combat : défait, il apparaîtra alors sous les traits d'un oiseau noir blessé ou mort. Un Tengu peut, s'il a fait de nombreuses bonnes actions, renaître sous forme humaine... Inspirateurs de maints guerriers du Japon ancien, de Ronin solitaires en quête d'ultime vérité, modèles des Ninja, à la source de nombreuses légendes et superstitions, les Tengu furent souvent franchement assimilés aux terrifiant Yamabushi des montagnes, au point que l'imagerie populaire les représentait dans la tenue de ces derniers, tels ces Tengu de type Karasu coiffés du calot (Tokin) des prêtres. (Extrait de « L'Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora).

RIER »

d'une incompréhension totale, voire d'une véritable réaction de rejet c'est que l'on veut bien accepter l'idée du combat dans le cadre du Dojo, espace « protégé » (par des lois internes), par le biais de comportements à dominante ludique et habillés de concepts psycho-philosophico-religieux rassurants pour l'esprit, mais la simple idée de vouloir transposer dans le monde réel choqué, inquiète. Or tout le monde sait que nos sociétés actuelles, dans leur environnement en perpétuel changement, confrontées à des formes de violence qui n'ont plus grand chose à voir avec ce qu'elles étaient il y a seulement un demi siècle, doivent être capables de faire face à des défis qui sont les leurs et non plus ceux de sociétés chinoises ou japonaises d'avant la première révolution industrielle du XIX^e siècle ! Or si une grande partie des Budokas est prête à l'admettre intellectuellement, assez peu d'entre eux sont réellement prêts à sortir des sentiers battus et soigneusement entretenus par des discours de chapelles dont les motifs sont évidents. Car, dans le cadre des entraînements de l'I.T., on utilise les vrais mots, les concepts efficaces et les techniques adaptées, pour traiter une violence agressive telle qu'elle peut vraiment nous surprendre de nos jours. Et chaque technique utilisée, que ce soit à main nue (Kara-ho méthode à main nue) ou avec arme, ancienne ou moderne pour les pratiquants les plus avancés (Buki-ho méthode avec armes), l'est dans l'esprit de l'utilisation RELLE d'une véritable ARME. Ce qui correspond bien à l'esprit de

En redonnant à la notion d'arme son véritable sens, la pratique Tengu ouvre aussi à la véritable réflexion, celle qui débouche sur la volonté de non affrontement et de maîtrise de soi, jusqu'à l'extrême limite du besoin de survie.

la Tradition, lorsque l'art martial n'était pas objet de conversation feutrée pour salon mais possible outil de survie.

En redonnant cependant à la notion d'arme (main, pied, ou objet des prolongeant, par exemple dans le Kobudo traditionnel) son véritable sens de dangerosité et de gravité, la pratique Tengu ouvre aussi à la véritable réflexion, celle qui débouche sur la volonté de non affrontement et de maîtrise de soi, jusqu'à l'extrême limite du besoin de survie. Loin du sport, loin du jeu. « Tengu-no-michi » est une pratique authentique, extrêmement sérieuse, astreignante physiquement et mentalement.

De fait, l'Institut Tengu est le creu-

set d'un SHIN-BUDO (« nouveau » Budo), intégrant sans exclusive dans sa démarche (préparer un face à face possible avec une violence qu'il faut refuser, mais toujours sur fond de respect de la vie, donc de contrôle et de responsabilité dans l'acte) techniques et comportements tactiques ayant largement fait leurs preuves au cours des siècles passés, et savoir-faire moderne, sans cesse actualisé à la lueur d'expériences également rapportées ou vécues dans d'autres milieux que celui des Dojo classiques. Sensei Habersetzer définit volontiers sa « Voie Tengu » comme une manière réaliste de vivre un art martial non comme un sport mais comme un choix raisonné d'acte tenant compte de la confrontation éventuelle avec un réel défi de survie. D'où sa volonté d'actualiser l'efficacité du geste, mais toujours dans le cadre d'une application tactique conforme au code moral indispensable à toute vision globale et responsable d'une vraie pratique martiale, où toute violence gratuite est exclue. Ici « Tengu-no-michi » devient « Hito-no-michi » (« la « Voie de l'Homme »), et l'on se retrouve au cœur de la préoccupation d'un « art martial » authentique (fort différente de celle du « sport de combat », qui en découle).

DEFENSE PERSONNELLE

En raison même de cette conception très pointue du « comportement Tengu », et dont une fausse



Loin du sport, loin du jeu, « Tengu-no-michi » est une pratique authentique, extrêmement sérieuse, astreignante physiquement et mentalement.

compréhension pourrait rapidement entraîner une dérive acceptable, le contenu de ces techniques ne saurait être précisé hors d'un cercle restreint dans lequel n'évoluent que des Budokas à la fois techniquement qualifiés dans leur discipline de base et mentalement aptes à saisir la portée et les limites d'un entraînement complémentaire et aux contours plus spécifiques, progressant sous le contrôle direct de Sensei Habersetzer. Celui-ci englobe ces techniques sous l'appellation de « Techniques Intégrées de Défense Personnelle » (T.I.D.), « Integrated System for Personal Defence » (I.S.P.D.).

Quant à l'interprétation qu'il convient de donner à l'appellation « Tengu » (voir ci-dessous) elle souligne bien le caractère de choix et d'engagement qui devrait être celui d'un vrai Budoka confronté aux défis du quotidien, dans mais aussi hors du Dojo. Soit, en amont une attitude « juste » (Shisei), une volonté, des principes, un comportement responsable. Et en aval des techniques d'application de cet état d'esprit, modulées en fonction de la réalité actuelle. En somme, laisser à l'art traditionnel du Karatedo son image de « main vide » (sa dimension philosophique) sans pour autant rogner son « tranchant guerrier » (sa dimension guerrière). Le tout pour lui maintenir sa vraie valeur éducative dans le cadre d'une Tradition vivante, c'est-à-dire évolutive comme les sociétés dont elle reste l'expression. Cette réflexion de fond est résumée dans le texte « KARATE, main vide. pour un tranchant guerrier ! Réflexions pour un retour à la dimension guerrière de l'art traditionnel du Karatedo » qui figure depuis plusieurs années sur le site Internet de l'Institut et qui, au vu des réactions suscitées, est bien en train d'initier une prise de conscience au niveau de nombreux pratiquants d'arts martiaux (www.karate-crb.com). A lire ou à relire. ■

